Culte du dimanche 25 octobre 2026 à Versailles – Réformation

Ésaïe 45, 1-6 Cyrus l'oint de Dieu ; Matthieu 22, 15-21 Dieu et César – À Dieu seul la gloire !

LECTURE BIBLIQUE

Ésaïe 45, 1-6

Voici ce que le Seigneur déclare à Cyrus, l'homme qu'il a mis à part : « Je te donne mon appui, pour te soumettre les peuples, pour ôter aux rois leur pouvoir et ouvrir devant toi les portes verrouillées des villes. Moi-même je marche devant toi. J'aplanirai les obstacles, je fracasserai les portes de bronze et je briserai les verrous de fer. Je te livrerai les trésors secrets et les richesses bien cachées. Ainsi tu sauras que je suis le Seigneur, que je t'appelle personnellement, moi, le Dieu d'Israël. Pour mon serviteur, le peuple de Jacob, pour Israël que j'ai choisi, je t'ai pris à mon service. Et je te fais cet honneur alors que tu ne me connais pas. Le Seigneur, c'est moi et personne d'autre. À part moi, il n'y a pas de Dieu. Tu ne me connais pas, mais je t'ai revêtu de force. D'un bout du monde à l'autre on reconnaîtra ainsi qu'en dehors de moi il n'y a rien. Le Seigneur, c'est moi et personne d'autre. »

Matthieu 22, 15-21 Dieu et César

Alors les pharisiens allèrent tenir conseil pour décider comment piéger Jésus par une question. Ils envoyèrent ensuite quelques-uns de leurs disciples et quelques partisans d'Hérode dire à Jésus : « Maître, nous savons que tu es vrai : tu enseignes en toute vérité le chemin qui plaît à Dieu ; tu n'as peur de personne et tu ne tiens pas compte de l'apparence des gens. Dis-nous donc ce que tu penses de ceci : est-il permis ou non de payer l'impôt à César ? » Mais Jésus connaissait leurs mauvaises intentions ; il leur dit : « Hypocrites, pourquoi me tendez-vous un piège ? Montrez-moi l'argent qui sert à payer l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'argent, et Jésus leur demanda : « Cette image et cette inscription, de qui sont-elles ? » – « De César », répondirent-ils. Alors Jésus leur dit : « Ce qui est à César, rendez-le à César, et rendez à Dieu ce qui est à Dieu. » Quand ils entendirent cette réponse, ils furent remplis d'étonnement. Ils le laissèrent et s'en allèrent.

PRÉDICATION

Le calendrier biblique nous propose de méditer ensemble les textes d'Ésaïe 45 qui parle de Cyrus le roi de Perse consacré par Dieu et l'évangile de Matthieu 22 à propos de l'impôt à César. Le texte d'Ésaïe suggère que le pouvoir des hommes n'existe que par la volonté de Dieu, et Cyrus le roi Perse, même s'il est désigné comme le messie que Dieu a envoyé pour libérer Israël, Cyrus n'est pas Dieu, c'est Yahvé qui est Dieu. Quel que soit le charisme d'un dirigeant politique, il faut se rappeler que ce n'est qu'un homme, et **la souveraineté de Dieu ne doit pas être oubliée par les croyants.** Si on ne voit que l'humain, avec son autorité, son image, ses accomplissements, sa célébrité et la trace qu'il laisse dans l'histoire, c'est de la confusion. Pour éviter toute confusion, il faut garder à l'esprit ce que le texte d'Ésaïe répète : ***« Je suis le Seigneur, à part moi, il n'y a pas de Dieu. »*** Je pense que le texte de Matthieu avec la question de l'impôt à César soulève la même problématique.

Les pharisiens et les partisans du roi Hérode qui sont ennemis sur le plan politique et religieux forment une alliance de circonstance pour faire tomber Jésus, parce que Jésus menacerait l'autorité spirituelle des pharisiens et les hérodiens pensent que Jésus pourrait offenser le pouvoir de Rome en provoquant des troubles politiques, ce qui signifierait pour eux la fin des privilèges... Pour éliminer la menace, on tend un piège grossier à Jésus avec la question de l'impôt à César, c'est un dilemme qui n'a pas lieu d'être…
➔ Faut-il payer l'impôt à César ? Si Jésus dit oui, c'est un collaborateur des Romains, traître à sa nation… Si Jésus dit non, c'est une révolte contre le pouvoir de Rome, et la sentence c'est la mort. D'ailleurs, au moment de son arrestation, ses ennemis vont invoquer cette raison en disant que Jésus se prétend roi, ce qui équivaut à se faire ennemi de César, c'est passible de la peine de mort… Donc les pharisiens, de mèche avec les partisans d'Hérode, essaient d'utiliser un devoir civil pour faire tomber Jésus. On le flatte pour qu'il relâche sa vigilance et se jette dans le traquenard qui lui est tendu, mais pour Jésus, il n'y a pas de piège, les pharisiens sont simplement dans la confusion. Ils parlent de l'autorité politique de César qu'ils ne supportent pas, ils ont de la monnaie à son effigie dans les poches, et ils oublient complètement l'autorité de Dieu. Pour des religieux, c'est quand même savoureux de se laisser entraîner dans une telle confusion ! L'alliance avec les partisans d'Hérode les entraîne dans une posture où ils oublient de reconnaître Dieu et de lui rendre gloire, ce qui est l'exhortation donnée dans le texte d'Ésaïe qui est l'un des livres les plus lus et les plus cités dans la tradition juive, donc les pharisiens savent qu'il faut reconnaître l'œuvre de Dieu et son intervention dans l'histoire des hommes.

Reconnaître Dieu aujourd'hui, dans notre contexte historique, culturel, social, politique, économique, dans tous les aspects de nos vies où nous espérons le salut de Dieu, dans tous les domaines où des hommes et des femmes se lèvent, quel que soit l'âge et le statut, pour la libération, la paix, le bien-être de tous. Et ce n'est pas un détail si Cyrus, le libérateur choisi par Dieu, est un étranger qui a dans le cœur volonté de laisser les exilés israélites retourner à Jérusalem. C'est une affirmation de la grandeur et de la souveraineté de Dieu qui choisit qui il veut pour accomplir son œuvre ; c'est aussi une façon de dire que tout le monde peut être choisi et consacré pour servir le Seigneur, c'est ce que la Réforme a appelé **le sacerdoce universel**. Que l'on soit roi comme David ou fils de charpentier comme Jésus, que l'on soit âgé comme Moïse ou jeune comme Samuel qui n'était qu'un enfant, que l'on soit un homme ou une femme comme Prisca, Junia, Phœbé, Lydie, Évodie ou Syntyche qui ont été les collaboratrices de Paul dans le ministère, toute personne sur qui se pose le regard de Dieu peut devenir son envoyé, la figure messianique par laquelle la délivrance est assurée. C'est aussi une façon de dire que notre salut n'est pas dans nos mains, il est aux mains du Créateur qui se choisit les libérateurs dont ses enfants ont besoin. Et notre devoir d'enfants de Dieu, c'est justement d'éviter la confusion dans laquelle se trouvent les pharisiens qui semblent penser qu'on peut choisir entre le pouvoir des hommes et le pouvoir de Dieu, lequel on peut reconnaître et lequel on peut ignorer. Mais la réponse de Jésus dit clairement qu'on ne peut pas ignorer Dieu, surtout si on est croyant... Autant il faut accomplir son devoir de citoyen en payant l'impôt, autant il faut accomplir son devoir de créature en reconnaissant

le Créateur, car c'est au Créateur que revient toute la gloire, et non pas à un homme, aussi puissant soit-il.

Quand les principes de la réforme disent : *À Dieu seul la gloire*, ça ne signifie pas que les chrétiens sont des anarchistes qui rejettent le pouvoir politique. Au contraire, c'est quand le chrétien est un bon citoyen qu'il peut dire : *À Dieu seul la gloire*. Ça veut dire qu'on respecte nos concitoyens et les autorités civiles, on paye ses impôts qui contribuent au bon fonctionnement de la société, et on rend grâce à Dieu qui nous permet de vivre, de travailler, d'apporter notre contribution au vivre ensemble de toute la communauté humaine. Et à vrai dire, on ne voit pas bien en quoi ça honorerait le Seigneur si des chrétiens refusaient le contrat social en disant : On ne paye pas les impôts…

Jésus dit aux pharisiens, il dit à nous, croyants et citoyens de ce monde : vous vous préoccupez de ce que vous devez au pouvoir de ce monde, de ce qu'il faut rendre à l'autorité qui vous gouverne, vous vous souciez de ce qui est considéré comme une obligation légale dans la société, mais il faut aussi se soucier de ce qui est une obligation envers le Seigneur… Jésus replace le curseur au bon endroit : il y a Dieu et il, y a le monde, on ne peut pas s'occuper seulement des affaires du monde et oublier Dieu qui l'a créé... En invitant les pharisiens à rendre à Dieu ce qui est à Dieu, Jésus leur demande où est la place réservée à Dieu dans leur vie et dans leur réflexion. En replaçant Dieu là où les pharisiens ne s'y attendaient pas, Jésus détruit le traquenard, il fait comprendre aux pharisiens leur propre hypocrisie : ils demandent s'il faut payer l'impôt à César, la réponse est déjà dans leurs poches qui contiennent l'argent à l'effigie de César !

La question de l'impôt à César et la réponse que Jésus fait ne concerne pas seulement le domaine politique et économique. Dans tous les domaines de la vie, on peut se poser la question de savoir quelle est l'image véhiculée par les choses qui nous obligent en ce monde ? La façon dont on se sent obligé d'obéir et de suivre le mouvement, qu'est-ce que ça révèle de nos allégeances, de notre soumission et peut-être même de notre adoration ? L'influence phénoménale des réseaux sociaux révèle peut-être que nous adorons notre propre image… Nous la mettons en avant de toutes les manières possibles sur toutes les plates-formes, et on y est tous les jours pour voir combien de gens nous suivent (les fameux followers), combien de gens aiment nos contenus (les fameux likes), combien de gens regardent nos photos, nos vidéos et commentent l'image que nous avons de nous-mêmes. Quelle image de nous-mêmes et quelle image de Dieu laissons-nous transparaître à travers tout ce que nous nous sentons obligés de payer comme tribu à la société ? Est-ce l'image d'un Dieu inexistant qui ne vaut pas la peine d'être mentionné, comme les pharisiens qui n'évoquent même pas le nom de Dieu, alors que ce sont de grands religieux pour qui la mention de César est une insulte au Seigneur... ? Pour les pharisiens, César n'était pas Dieu, c'était une évidence. Et pourtant, ils arrivent avec une question qui est formulée de manière à effacer le Souverain qui règne dans le ciel et sur la terre pour ne garder que César, le souverain terrestre et mortel dont l'évangéliste Luc raconte la fin misérable dans le livre des Actes. Les pharisiens qui ne supportaient pas César parce que les Romains le divinisaient, ils ne sont plus gênés pour dire son

nom, et par contre aucune mention du Dieu qu'ils adorent depuis toujours... Jésus leur demande de montrer la monnaie en vigueur comme une manière de leur dire : vous vous baladez avec l'image du souverain que vous ne supportez pas (César). Par contre, l'image du Dieu que vous prétendez adorer, servir, honorer, elle ne transparaît ni dans vos paroles, ni dans vos actes…

Quelle image de Dieu laissons-nous transparaître ? Est-ce que nos vies témoignent que Dieu est notre Souverain et que pour nous, il n'y en a pas d'autre ? Peut-être que parfois, comme les pharisiens dans le texte, il nous arrive d'avoir un discours qui évince Dieu et qui met en avant des considérations ou des personnes qui ont pour nous la priorité. Mais Jésus enseigne ce que la Réforme va proclamer avec force : ***À Dieu seul la gloire***. Payez vos impôts, aimez vos familles, prenez-en soin, mais n'oubliez pas : ***À Dieu seul la gloire***. Si on est croyant, on ne peut pas remiser Dieu dans un coin, au nom de nos obligations légales, filiales ou autres. Il est bon que le Seigneur soit honoré dans le cœur de ses fidèles. Il est bon qu'il ait en tout la première place. Ça ne signifie pas qu'on va oublier nos familles et qu'on ne va plus être de bons citoyens. Ça veut dire que dans tout ce qu'on fait, on reconnaît le Seigneur qui nous a donné la vie, et ce n'est pas antinomique au paiement des impôts, aux responsabilités familiales ou professionnelles. Un acteur américain que j'apprécie beaucoup, Denzel Washington, a dit un jour : *Mettez Dieu en premier dans tout ce que vous faites*. Il a dit : *'Tout ce que j'ai, tout ce que je suis, tout ce que j'ai accompli, c'est par la grâce de Dieu.'* Mettez Dieu en premier. Rendez-lui la gloire, l'honneur qui lui est dû, parce que tout ce que nous sommes, c'est grâce à lui. Il ne faut pas se tromper d'allégeance. Le monde où nous vivons a son pouvoir, sa gloire, son image qui peuvent nous séduire. Le monde a ses courants qui peuvent nous entraîner dans une direction ou une autre, mais rappelons-nous ceci : si Jésus prend la pièce de monnaie pour montrer l'image de César, c'est pour dire que César est la figure du monde, mais l'image de Dieu est tout autre, elle est dans le Christ, elle est dans l'homme créé à la ressemblance de Dieu. C'est pourquoi l'homme doit refléter cette image dans son rapport au monde, refléter l'amour de Dieu dont il est question dans le texte précédent, la parabole des noces, et aussi dans le texte suivant où Jésus dit que le plus grand commandement c'est : ***« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu aimeras ton prochain comme toi-même. »*** Voilà comment on rend à Dieu ce qui est à Dieu, voilà comment nous servons tous le Seigneur dans son église. Penser à César et aux impôts, c'est normal, nous sommes sur la terre, c'est notre dette de terriens. Mais nous avons aussi notre dette de citoyens du ciel, notre devoir de croyants : rendre au Dieu d'amour ce qui lui appartient en aimant les autres, et non pas en tendant des pièges, en organisant des traquenards comme les pharisiens qui essaient de faire tuer Jésus…

<u>Conclusion</u> :
Rendre à Dieu ce qui lui appartient. C'est nous qui appartenons à Dieu. Nous sommes sa création, ses enfants, sa joie. Notre préoccupation première devrait être de rechercher sa présence, de lui ressembler, comme dit le cantique, de l'honorer en faisant sa volonté, car nous avons été créés à son image, et c'est bien pour le rappeler que Jésus évoque l'image de César sur la pièce de monnaie.

Ruth-Annie Mampembé

César est l'image du monde matériel auquel on se doit par le travail, les impôts, la famille, mais l'image de Dieu n'est pas dans les choses matérielles comme l'argent, elle est dans l'homme en qui le Créateur a mis son souffle de vie, et l'homme devrait être la première créature à l'honorer. Cependant, l'homme s'est trouvé bien des préoccupations qui passent souvent avant Dieu... Le Seigneur Jésus écarte l'orgueil des pharisiens et des Hérodiens qui s'amusent à tendre des pièges parce que leur ego en a pris un coup, Jésus remet Dieu au centre de la préoccupation véritable des croyants : Dieu, le seul qui mérite la gloire et les louanges de son peuple.

À l'instar des pharisiens, mais sans avoir leurs intentions peu fraternelles, nous, chrétiens d'aujourd'hui, venons au Seigneur avec nos interrogations, nos questions existentielles, et son évangile y répond en nous rappelant que nous portons en nous l'image de Dieu, l'image de son amour et de sa paix. C'est un grand honneur et aussi une grande responsabilité. L'évangile nous exhorte à respecter l'autorité civile tout en lui rappelant très respectueusement qu'elle n'est pas Dieu. On peut s'engager pleinement dans la société, sans oublier la référence à notre foi, à notre Dieu. Le monde avec son fonctionnement politique et économique n'est pas en dehors du champ d'action de Dieu, le monde est dans sa main, il lui appartient, et nous sommes invités à y affirmer sa souveraineté. Nous prions que nos actions restituent fidèlement l'image de Dieu qui est dans tout être humain. Que les croyants respectent la vie de toute personne, ce que les pharisiens n'ont pas fait avec Jésus puisqu'ils voulaient l'entraîner dans un piège mortel. Être de bons citoyens, respectueux de la vie de chacun, aimer son prochain et servir le Seigneur sans avoir honte de lui, c'est ainsi que nous rendrons au Créateur le respect, la gloire qui lui est due. Amen.

Ruth-Annie Mampembé